

# Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette  
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Dessin Jean-Marie Winants*

Collection du Musée de la Ville d'Eaux

Jun 1993

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4900 SPA

19e année

Juin 1993

BULLETIN N° 74

S O M M A I R E

Les anciens bancs	M.-Th. Ramaekers	51
Exposition d'été: "L'animal dans l'art"	Dr Henrard	53
La promenade Reickem et la Pelerine Voie à Spa	L. Marquet	54
Deux régicides: les cousins Goupilleau	A. Doms	60
Lettre du bourgmestre Peltzer au baron Goffinet	V. Capron	70
L'évolution de la population spadoise	G. Mine	72
Liste des achats et des dons pour l' année 1992		77
Les vestiges d'art religieux de l'ancien couvent des Capucins de Spa	L. Pironet	80

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa

## NOUVEAUX MEMBRES

-----

M. Marcel BURGERS	Sart
M. Jacques DOHOGNE	Spa
M. Guy JACQUE	Spa
Mme Guy JACQUE	Spa
Mme M. LEGRAS	Theux
M. Guy PAIROUX	Bruxelles
Mme Jacqueline SIMON	Spa

Liste arrêtée le 21 avril 1993

## PAIEMENT DES COTISATIONS

-----

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Les retardataires ou les distraits...trouveront un virement joint au présent bulletin afin de faciliter le paiement de leur cotisation.

L'A.S.B.L. *Histoire et Archéologie Spadoises* assure la gestion du Musée de la Ville d'Eaux ainsi que celle du Musée Spadois du Cheval. Adresse des deux musées: avenue Reine Astrid, 77b, 4900 Spa - tél. 087/ 77.44.86.

Compte de l'A.S.B.L.: 348-0109099-38 Histoire et Archéologie Spadoises c/o R. Manheims - 4900 Spa.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8 - Spa - tél. 087/ 77.17.68

Tirage du bulletin : 650 exemplaires - Tous les trimestres.

**Le Conservateur du Musée de la Ville d'Eaux a le plaisir de vous annoncer l'arrivée de trois anciens bancs.**

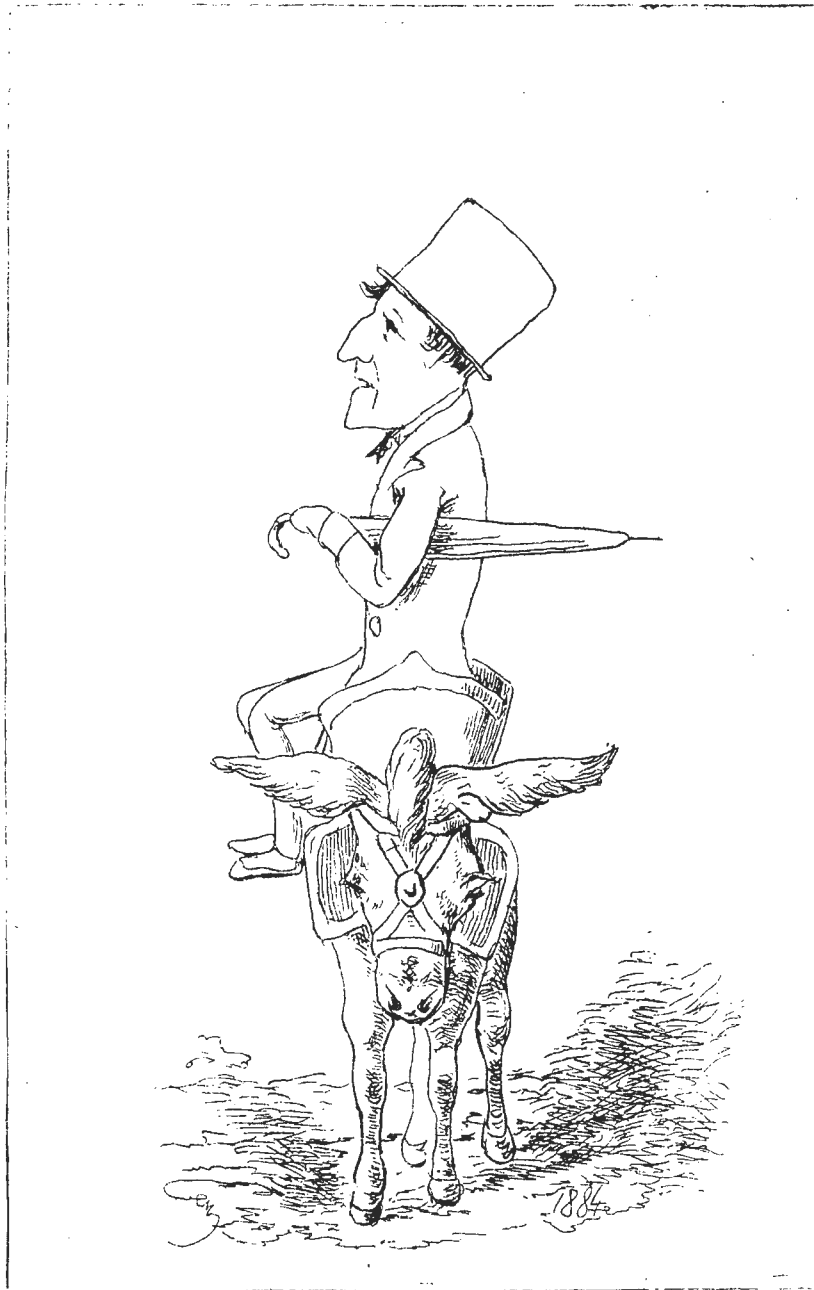
**De nombreux Spadois se souviennent de ces bancs sculptés, figurant divers animaux affrontés ou adossés, qui ponctuaient parc et promenades. Les premiers d'entre eux furent exécutés en 1825 d'après des croquis parisiens. En 1946, le Syndicat d'initiative enlevait les derniers spécimens.**

**Retrouvés dans les sous-sols du Casino, nos trois rescapés ont été confiés aux soins compétents de M. Mordan qui les a restaurés magistralement.**

**Vous pourrez en admirer deux, figurant des chimères adossées, dans la cour d'honneur du musée ainsi qu'un autre dit "du paradis terrestre" dans le parc Marie-Henriette (derrière le musée).**

**Alors qu'on se le dise, ce ne sont pas de "nouveaux" bancs...!**





*Gustave GERNAY (1829-1899)  
Meyerbeer - 1884 (Coll. Musée de la Ville d'Eaux).*

## *"L'animal dans l'art"*

~ ~ ~

### *Invitation*

~

*C'est le samedi 12 juin prochain que le Musée de la Ville d'Eaux sera le théâtre de l'inauguration de cette exposition qui depuis 2 ans joue de malchance. Cette fois aucune menace ne pointe à l'horizon et pour nos frères inférieurs, comme pour les fleurs voici quelques années l'engagement sera tenu.*

*Grâce à nos collections, nous présenterons certainement des bois peints et des tableaux illustrant le sujet. Au 19<sup>e</sup> siècle notamment chiens, chats et chevaux inspirèrent souvent nos artistes.*

*Les propriétaires qui voudront bien nous faire confiance et nous prêter des objets de ce genre sont priés de prendre contact avec notre conservateur Madame Ramaekers. La même demande est adressée aux détenteurs de dessins, de gravures ou de sculptures inspirés par le règne animal. Le Cercle souscrira pour les pièces prêtées une assurance clou à clou.*

*Rendez-vous donc au samedi 12 juin. Pour mémoire nos musées en général et l'exposition en question seront visibles le dimanche 13 juin et par la suite tous les jours à partir du mardi 15 juin, durant trois mois pleins.*

*Le Président*

~

## LA PROMENADE REICKEM ET LA PELERINE VOIE A SPA

Au moment où s'est engagée à Spa une polémique concernant le projet d'une route de contournement de la ville passant au nord de Spa à travers le bois du Staneux et empruntant sur une assez grande partie de son trajet la "Promenade Reickem", il n'est pas sans intérêt de rappeler pourquoi ce chemin séparant aujourd'hui la commune de Spa de celle de Theux portait autrefois le nom de "pèlerine voie".

Le versant boisé (en wallon hé) surplombant au nord le ruisseau de Wayai entre Marteau et Spaloumont avait autrefois pour nom "Heid Fanar" ou "Heid Brédar", toponymes venant du nom de maîtres de forges établies dans cette vallée et remontant au XVe siècle.

Le premier de ceux-ci, sans doute originaire de Polleur, possédait le "fourneau de Hola" déjà cité en 1463, construit à l'endroit où le ru de Creppe se jette dans le Wayai. Quant au "Fourneau Brédar", cité en 1467, qui a donné son nom à Spa à la Rue du Fourneau, il se trouvait près du Wayai à l'emplacement de l'Hospice Saint-Charles, non loin d'un pont donnant accès au vieux chemin de Spa à Franchimont, près duquel existait une chapelle. Il était en ruines en 1679.

Tout comme les forêts du Pays de Franchimont, la Heid Brédar ou Fanar appartenait au prince-évêque de Liège ainsi que la "Commune Poule" s'étendant entre Spaloumont et la limite du ban de Spa au dessus de Warfaz (Balmoral). Au sud du Wayai, le prince-évêque possédait les forêts allant du "ru de Soyeureu", séparant le ban de Sart de celui de Spa jusqu'à l'Eau Rouge ou ruisseau de Winamplanche, limite de La Reid et Theux (1).

En 1624 eut lieu, après de nombreux procès entre le prince-évêque et la communauté de Spa, une répartition des bois entre les deux parties. Outre des bois au sud du Wayai, dont le Neubois et la Lébiolle, le prince-évêque se réserva "le bois nommé la Heid Bredar et Fanar, ban de Spa, commençant auprès du Marteau Goffin et montant tout au loing de la pelerine voye avec la Heid du fond de Bacque (Avenue des Platanes) et la heid de la Commune Poule jusqu'au ban de

Sart".

Les "bois du prince" faisaient l'objet de la surveillance de forestiers dépendant du châtelain de Franchimont, qui devaient veiller à ce que les manants ne coupent pas d'arbres et que le bétail, mené en forêt selon un usage ancien, ne détruise pas les jeunes pousses avant qu'elles n'aient atteint une certaine taille.

D'autre part, l'accès des bois était interdit aux "bêtes à laine" et aux chèvres. En 1642, le pénultième jour de décembre, trois forestiers, Jean Gohi, Jean Henri Dhoneux, Jean Massart et Henri Michel "circuitant" les forêts en compagnie de Jean de Limbourg, forestier général, rapportent "avoir trouvé une troupe de bestes à layne gardées par Gielchon, berger de Spa dans le bois de Son Alteze sur le cresteau de la pellerine voye qui fait separation de ce ban de Theux et celluy de Spa, droitement desseur la maison de Frahinfaaz à costé du midi".

Déjà en 1582, un texte d'archive citait "la pelerine voye separation de(s) bancq(s) de Theu et Spau". Le 17 mars 1645, Henri Storbeau, sergent forestier, rapporte avoir "trouvé la herde de bestes à cornes de la vielle Spa pasturante ens et parmy la jeune taille de Marinfagne, forestz de Son Alteze Serenissime, scavoir entre la pellerine voye et une autre voye qui vat au deloing (le long) des heritaige(s) Noel Thomas, estantes illecqz gardées tant par N. fil(s) Jehan Fayhay que par un sien tierceroux (aide herdier), scavoir le fil(s) Jacquez Bollard, et immédiatement qu'icelluy herdier se mit en devoir de chasser icelles bestes hors desdits taillis, lesquelles estoient au nombre de vingt-une ou vingt-deux bestes".

La maison de Frahinfaz, mentionnée en 1565 en même temps que la "pellerine voie" dans un abornement sous le nom de "la maison Thomas de Faz en Frauxhinfaaz" était celle de Noel Thomas, sans doute descendant de Noel Jonas. Un texte de 1571 cite la vente de six verges d'aisances "extant en la heid de Spalomont joindant vers le fas à Noel, fils Thomas Noel".

Notons aussi que le "pré du Cerf", devant Frahinfaz, est mentionné





*Saint-Jacques le Majeur - Chapelle du Marché à Theux (Copyright A.C.L.).*

en 1675 et qu'un autre pré situé près de la Heid pré des bribeurs" (mendiants), car les pèlerins, souvent appelés "pauvres passants", vivaient d'aumônes.

Le fait que, de Frahinfaz, le chemin vers la pèlerine voie se poursuit en ligne droite, alors que celui vers Spa se dirige perpendiculairement vers la gauche, ajouté au fait que, de temps immémorial et aujourd'hui encore, il sert de séparation entre Spa et Theux, est un signe certain d'ancienneté.

Arrivé au dessus de Marteau, le sentier dévalait par une pente très raide vers le Wayai. Un texte de 1494 relatif à un partage de terres entre les maîtres de forge Collin Bredar et Collin Boyon mentionne le "prey alle pelrine voye". Ce pré devait se situer le long du Wayai. En 1520, il est question d'un pré "joindant d'ung costé alle voye qui vat de Spau à Theux de dessoubz, d'autre costé alle pellerine voye et de tier (troisième) costé aux forests de monseigneur".

Voyons maintenant pourquoi ce chemin ancien s'appelait la pèlerine voie. Nous avons étudié dans un ouvrage publié à Verviers en 1991 le réseau des voies de pèlerinage qui, à partir des grands sanctuaires de Maastricht, Aix-la-Chapelle et Liège traversaient l'Ardenne en direction de la France, et plus lointainement de Saint-Jacques-de-Compostelle ou Rome (2). Nous nous sommes basé sur l'existence d'églises ou d'autels dédiés à saint-Jacques mais aussi sur la toponymie, notamment sur les mentions de "voies des pèlerins" et "pèlerines voies". Il faut remarquer que, spécialement en ce qui concerne les chemins, les lieux-dits attestés au XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècles remontent très souvent à une période beaucoup plus reculée.

La "pèlerine" voie spadoise, de même que la "voie des pèlerins" signalée par Renier à Andrimont, ou celle de Verviers (1588) constituait un tronçon de la voie de pèlerinage venant d'Aix ou de Maastricht et passant par Polleur, dont l'église est consacrée à Saint-Jacques. De Marteau, le chemin se continuait vers Creppe par le vieux chemin de Stoumont ou La Gleize ("Voie des pèlerins" en 1599) en coupant la VèKée non loin de Bronrome, et après la traversée de l'Amblève sous Cheneux, retrouvait une "voie des pèlerins" à Basse-Bodeux

(citée en 1686). Passant à l'est de Bra-Fraiture, où se dresse une "Croix Saint-Jacques" et de là se dirigeait vers La Roche-en-Ardenne où, au nord de la ville, on trouve le "Bois Saint-Jacques", qui en 1351 s'appelait "aux pèlerins".

A Louveigné, un tronçon de la vieille voie de Liège à Stavelot, portait lui aussi le nom de "pèlerine voie" (1551). D'autre part, de Polleur, les pèlerins qui désiraient vénérer saint Remacle et être hébergés à l'abbaye de Stavelot, au lieu d'emprunter la pèlerine voie, se dirigeaient vers Sart et trouvaient refuge à Cokaifagne à l'"hospital Saint Nicolas en fagne", dont la chapelle est mentionnée en 1388, et qui se trouvait entre Sart et Ster. Après Stavelot, ils trouvaient au dessus de Trois-Ponts, à Fosse, une église saint-Jacques auprès de laquelle se tenait autrefois le 25 juillet une importante foire aux bestiaux, puis, en passant par Lierneux, Fraiture et Samrée, arrivaient à La Roche, ville qui en 1331, possédait aussi son Hôpital Saint-Nicolas.

De La Roche, ils pouvaient gagner Bastogne et la voie menant vers Arlon, Metz et la France ou bien, s'ils voulaient vénérer le saint qui est devenu le patron des chasseurs, préféraient se diriger vers Beusaint et Saint-Hubert, trouvant à mi-chemin refuge dans l'Hôpital Sainte-Catherine situé dans une clairière de la grande forêt de Freyr et dont le charte de fondation, datant de 1152, atteste qu'il avait été pour destination d'accueillir les pèlerins.

De Saint-Hubert, ceux-ci allaient vers Reims et Paris par Mézières ou bien vers Troyes et Vézelay par Bouillon, Sedan, Châlons-sur-Marne et Troyes, empruntant alors les grandes voies de pèlerinage vers Compostelle déjà décrites dans un "Guide du pèlerin" de 1130.

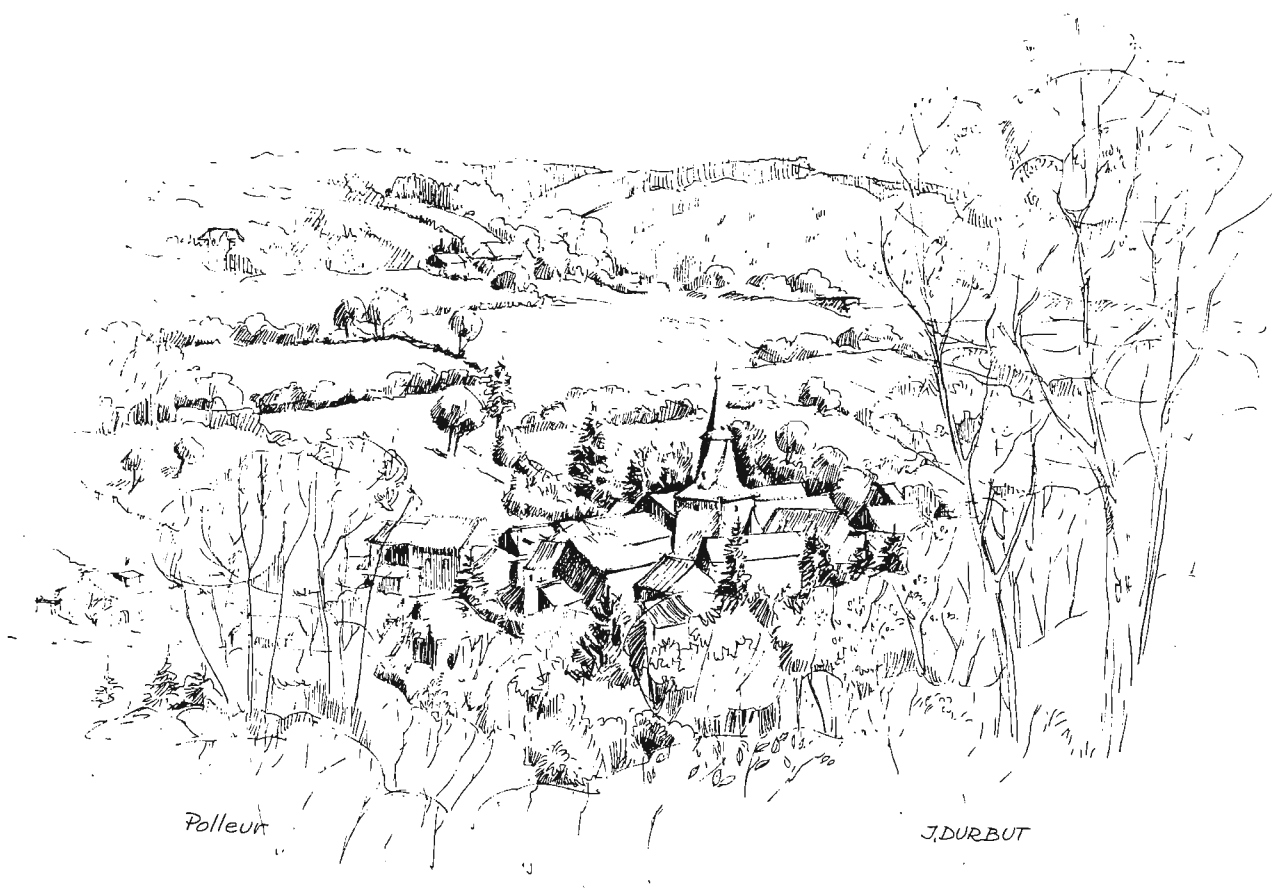
En ce qui concerne le nom de "Promenade Reickem, il vient du fait que lorsque la route tracée sur le parcours de l'antique "pèlerine voie" et qu'on voulait dénommer "Chemin de Diane" fut faite en 1827, les ouvriers communaux qui y travaillaient étaient si mal payés qu'ils disaient qu'ils pouvaient aussi bien "aller à Rékem", et ce nom prévalut. Cette expression wallonne, signifiant généralement "tomber dans la misère", vient du nom d'un ancien dépôt de mendicité situé dans la province de Limbourg.

En conclusion, qui dira le nombre des pèlerins qui, par monts et par vaux, en route vers le sanctuaire galicien situé à près de deux mille kilomètres de leur patrie, cheminant dans la chaleur des plaines brûlées de soleil ou le froid des ciels pyrénéens, ont d'abord suivi à travers la forêt du prince-évêque de Liège, la "pèlerine voie" dont nous avons retracé l'histoire?

L. Marquet

#### NOTES

- (1) L. MARQUET, *Histoire et Toponymie. Les forêts du prince-évêque au ban de Spa* dans *Histoire et Archéologie Spadoises*, n° 64, 65 et 67 (1990-1991).
- (2) L. MARQUET, *Voies des pèlerins et chemins de saint-Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne*, Verviers, Imprim' Express, 1991, (208 pages, ill. et carte).



J. DURBUT, Polleur  
 Dessin à la plume (Coll. Musée de la Ville d'Eaux)  
 Achat fait en 1992 (Cfr. p. 77).

## DEUX REGICIDES: LES COUSINS GOUPILLEAU

Au début d'août 1817, l'hôtel d'Orange, sis Grand'rue ou rue de l'Assemblée à Spa, hébergea un couple dont le mari se targuait de participer à la noblesse; il avait donné pour identité: "*le comte de Fontenay, de Liège, avec Madame son épouse*" (1).

Sous ce titre d'emprunt, on trouvait une personnalité française qui avait vécu les remous de la Grande Révolution, ce qui - on le verra - ne lui procura pas que des satisfactions.

En réalité, il s'appelait Jean-François-Marie Goupilleau. Né en 1749 à Apremont-sur-Vie (2) dans une famille de vieille bourgeoisie du bas Poitou, il suivit d'abord la carrière des armes; il fut officier de dragons, puis de hussards avant de s'établir notaire à Montaigu (3). Partisan enthousiaste des "Lumières", il sert la Philosophie avec toute la farouche religiosité des loges maçonniques bretonnes.

Au début de 1789, le Tiers-Etat de la sénéchaussée de Poitiers le choisit pour député aux Etats-Généraux. Surnommé "le Dragon", il sera bientôt classé "révolutionnaire intransigeant". Lors de la mémorable séance au Jeu de Paume, bien que malade, il s'y fit porter dans un fauteuil afin de pouvoir prêter le serment. David l'a représenté, extasié, au premier plan de sa grande toile (4).

La Constituante se sépare pour être suivie, le 1 octobre 1791, par l'Assemblée législative; Jean-François doit céder sa fonction de représentant à son cousin Philippe-Charles-Aimé Goupilleau. Ce dernier, né à Montaigu en Vendée en 1749, y sera d'abord avocat; on l'appellera Goupilleau de Montaigu pour le différencier du "Dragon" qu'on dénommera désormais Goupilleau de Fontenay (5). Quand Philippe-Charles participa aux travaux de la Législative, il s'y fit remarquer par des prises de position anti-royalistes: dès le début de la session, il se plaignit que, contrairement à un décret de la Constituante, le roi ne donnât audience à la députation de l'Assemblée que par l'entremise du Ministre de la Justice. Il déclara avoir été révolté de voir, dans la dernière séance de la Constituante, le président

*"se fatiguer par des inclinaisons profondes devant le Roi"*. Aussi fut-il pris à partie dans les couloirs de l'Assemblée par un major de la Garde nationale d'Hermigny qui l'interpella pour avoir *"indignement parlé de la personne du Roi"* et le menaça de la hacher en pièces. L'officier, mandé à la barre, fit de plates excuses mais l'affaire eut du retentissement.

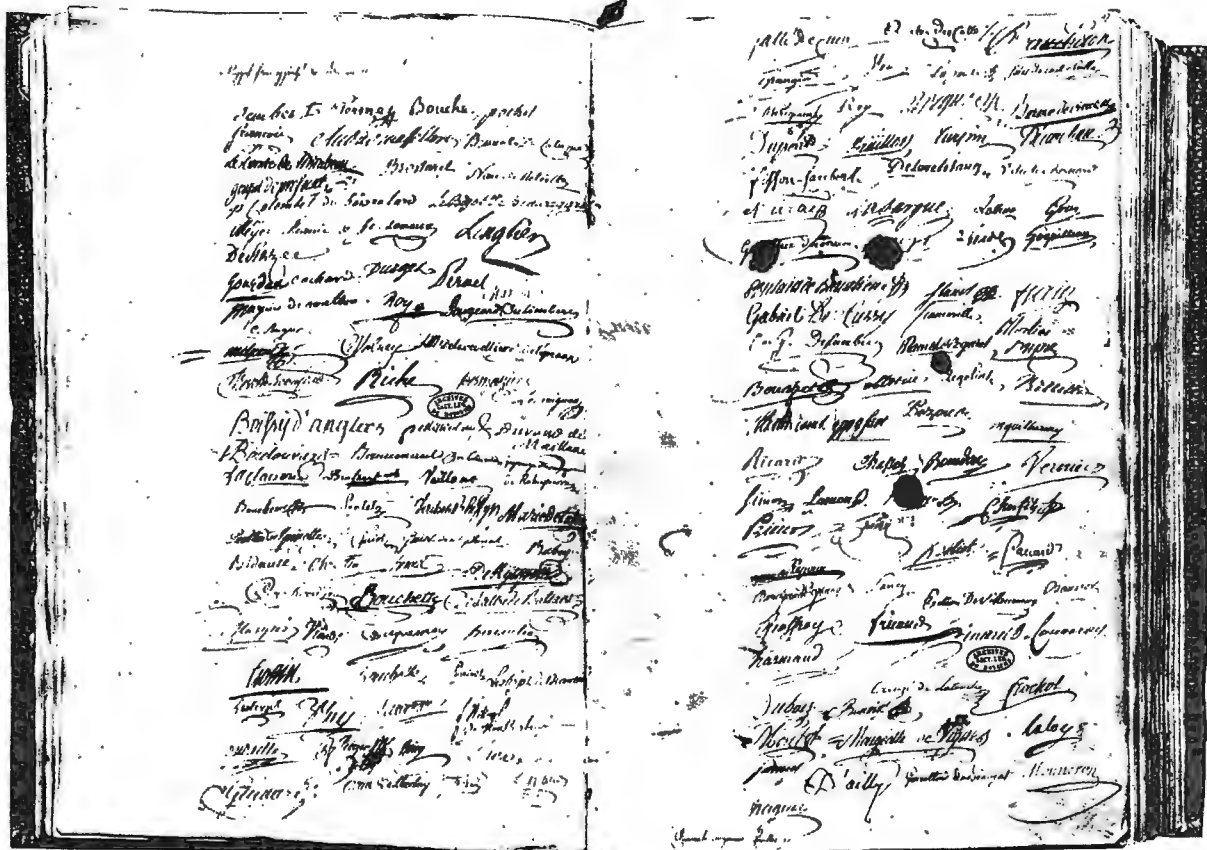
Goupilleau-Montaigu y trouva une réputation d'intrépidité dont il n'eût jamais osé rêver et ne cesse pas depuis lors de s'appliquer à la mériter intégralement. Plus violent par réputation que par nature, il s'acharne à demeurer dans sa légende. Le 6 juin 1792, il demande l'abolition de la royauté (6).

Les événements se précipitent: le 10 août, pour la deuxième fois, la foule parisienne envahit les Tuileries; Louis XVI et sa famille se réfugient à l'Assemblée puis sont transférés au Temple.

A la Législative succède la Convention nationale (21 septembre 1792) qui proclame la République. Or la Vendée avait délégué pour la représenter neuf républicains farouches et, parmi eux, les deux cousins Goupilleau (7).

Le procès de Louis XVI s'ouvre le 11 décembre (8): il fallait que les Conventionnels décident du sort du roi. Goupilleau de Fontenay sera inflexible. A la tribune de l'Assemblée, avant de donner son vote, il a tenu à l'expliquer: *"J'ouvre le livre de la nature, dit-il de sa voix chantante. C'est le guide le plus certain. J'y vois que la loi doit être la même pour tous. J'ouvre le Code pénal. J'y vois la peine des conspirateurs. J'entends aussi la voix de la Liberté, la voix des victimes du tyran, dont le sang arrose les plaines de nos départements-frontières. Toutes me demandent justice. Je la dois. Je vote pour la mort. J'ajoute que je ne crois pas qu'il soit possible de différer l'exécution; autrement Louis subirait la mort autant de fois que le bruit des verrous de sa prison viendrait frapper ses oreilles; et vous n'avez pas le droit d'aggraver son supplice"*. Le cousin Goupilleau de Montaigu se fige dans la même intransigeance. *"Je vote pour la mort"* dit-il (9). Le 21 janvier 1793, Louis XVI sera guillotiné.

C'est ainsi que les deux Goupilleau se sont faits régicides...Mais leur zèle républicain se manifeste en d'autres occasions: Goupilleau de Fontenay, pour son



Deux pages du registre où furent apposées les signatures lors du Serment du Jeu de Paume. On remarque sur la page de droite, à l'extrême droite, septième ligne, la signature de Goupilleau de Fontenay.



Les deux cousins Goupilleau participent au procès de Louis XVI devant la Convention.

intégrité autant que pour son courage, sera chargé de multiples missions difficiles, notamment pour faire appliquer la loi sur le recrutement des 300.000 hommes (10) dans le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire; pour soutenir le général Berruyer (11) dans la bataille de Cholet près l'armée de La Rochelle; ou, près l'armée des Pyrénées-Orientales, prendre part aux négociations de paix avec l'Espagne (12).

Goupilleau de Montaigu est aussi, durant toute la durée de la session, chargé de missions délicates - notamment en Vendée (1793) pour "éclairer" l'armée républicaine contre les "bandits chouans" (13). Accusé de tièdisme, il fut rappelé à Paris. Il combattit Robespierre et, après le 9 Thermidor, la Convention l'envoya dans le Midi poursuivre les terroristes. En 1796, il entre au Conseil des Cinq-cents et en sort en 1797; il continuait toutefois à se tenir au courant de la politique: c'est alors qu'il combattit le décret qui rétablissait les usages du culte catholique (14).

Sous le Directoire, le "Dragon" est membre du Conseil des Anciens (15). Il est surtout connu à ce moment comme un de ces Muscadins que reçoit Teresia Cabarrus, épouse du Conventionnel Tallien et maîtresse de Barras. En invitant Jean-François, peut-être se souvenait-elle avoir d'abord été marquise de Fontenay (16) et trouve-t-elle piquant ce rapprochement de nom?

*"Suivie de sa cour de jolies femmes et de galants incroyables, on la (Teresia) voyait mener le train dans tous les endroits à la mode, et il en était beaucoup dans ce Paris du Directoire qui vient de ressusciter...Elle adore la danse, ne se lasse pas d'entraîner dans les salles étincelantes de lumière des bals publics sa brillante cohorte, mais ce qui la séduit plus que tout lorsqu'arrive la belle saison, ce sont les jardins d'été qui se sont multipliés dans Paris et qui connaissent la grande vogue...(Ils ont été aménagés) en une sorte de foire où le public peut trouver de multiples attractions dispersées à travers les allées, les bosquets, les cascades artificielles, les grottes en carton de ce parc enchanté. C'est Tivoli qui, tout de suite, est allé aux nues...Lorsque revient la saison froide, le beau monde déserte Tivoli, Idalie ou le lointain Ranelagh pour Frascati, autre lieu de délices que Madame Tallien a lancé. C'est une splendide salle de bal...Huit salons décorés à l'antique, au goût du jour, avec profusion de marbre, de stuc et d'acajou. Des chaises étrusques entourent de petites tables rondes bordées de filets de cuivre. On y danse, on y soupe,*



*on y joue. L'éclairage est étincelant, la chère est de qualité, mais le public horriblement mêlé" (17).*

Miné par les désordres et le scandale de la vie des "Ventres dorés", le Directoire est renversé les 18 et 19 brumaire par le coup d'Etat de Bonaparte. Lors de la tumultueuse séance aux Cinq-Cents, on a noté les réactions de Goupilleau de Montaigu qui était rentré au Conseil. Avec Brixhe et quelques autres, il s'en est pris violemment à Napoléon Bonaparte: c'est lui qui cria à Aréna (18): "*Frappe, frappe le tyran*".

Les Brumairiens l'internent à l'île de Ré. Libéré, il se tiendra à l'écart de toute politique sous l'Empire et ne voudra accepter aucune place de Napoléon. (19). Jean-François, lui, s'est contenté d'un poste d'administrateur du Mont-de-Piété de Paris. (20)

L'Empire s'écroule en 1814; Louis XVIII rentra en France tandis que Napoléon est forcé à l'abdication. Exilé à l'île d'Elbe, ce dernier est tenu au courant du mécontentement des Français à l'égard des mesures prises par le nouveau gouvernement. Profitant d'une absence de ses surveillants, l'Empereur débarque au golfe Juan avec quelques soldats de sa garde. Puis "*l'aigle vole de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame*".

Guillaume de Montaigu se tient toujours coi; son cousin de Fontenay est nommé directeur de l'Hospice de la Charité (21). Pour peu de temps, hélas!

Le 18 juin 1815, c'est Waterloo, la deuxième abdication de Napoléon, Sainte-Hélène, le retour de Louis XVIII à Paris, la chasse aux bonapartistes...

Rancuniers, les royalistes, tirant vanité de leur fidélité, exigent du roi le bannissement de tous ceux des régicides qui, pendant les Cent-Jours ont rempli des fonctions sous l'Usurpateur. Louis XVIII était hostile à ce qu'on les frappât; mais les députés, puis les pairs, plus royalistes que le roi, passent au vote; trois voix seulement contre trois cent soixante-six se prononcèrent pour l'amnistie des régicides. C'était le 6 janvier 1816; vingt-quatre ans auparavant, Louis XVI avait été condamné à mort juste le même jour et par trois cent soixante-six voix...



*Le dix-neuf brumaere aux Cinq-Cents. (Tableau de François Bouchot).  
Bonaparte est pris à partie par plusieurs députés dont Goupilleau de Montaigu et Brixhe de Spa*

Parmi les sept cent quarante-neuf députés qui avaient participé au procès du roi, il en restait deux cent six qui avaient voté "La mort". Cent cinquante-trois d'entre eux tombaient sous le coup de la loi. Beaucoup étaient vieux et, à ce titre, dignes de pitié. Quatorze furent, à raison de leurs infirmités, autorisés à demeurer en France (22).

Les deux cousins Goupilleau n'ont pas eu droit à cette faveur. Le "Dragon" a fait valoir, en vain, la mort héroïque de ses deux fils sur les champs de bataille (23); il dut s'exiler comme rebelle, relaps, incorrigible étant donné son bref passage comme directeur de l'Hospice de la Charité. Accompagné de son épouse, il gagna Liège et s'installa au numéro 589, en Souverain-Pont (24). Dans le même immeuble s'étaient inscrits plusieurs exilés: Cochon de l'Apparent (25), Emmanuel de l'Apparent et Etienne-François Letourneur de la Manche (26).

L'année suivante, il villégiatura à Spa en l'hôtel d'Orange, sous le nom de "comte de Fontenay".

Goupilleau de Montaigu, parce qu'il avait manifesté son hostilité à Bonaparte, obtint quelques mansuétude de Louis XVIII: la grâce d'abord de rentrer d'exil en 1818, puis celle de son cousin. Œptuagénaires, ils passeront ensemble leurs dernières années dans une humble maison de Montaigu à se passionner pour la culture des tulipes. Unis comme des frères jumeaux, ils mourront d'ailleurs tous deux en 1823, à quelques mois d'intervalle (27).

Ces deux Vendéens vraiment "engagés" dans la Révolution n'en avaient pas tiré profit; ils ont cependant connu en leurs vieux jours les tragiques conséquences de leurs opinions républicaines.

Restaurations aussi bien que révolutions sont propices aux vengeances et c'est toujours sous le couvert de nobles sentiments qu'on prétend les justifier. Espérons pour Goupilleau de Fontenay que son séjour à Spa a, pendant quelques temps, mis un baume à la souffrance de l'exil.

A. Doms

## NOTES

- (1) *Liste des seigneurs et dames venus aux eaux minérales de Spa, l'an 1817*, n° 15, Spa, le 7 août 1817. A Liège, J. A. Latour- D'après la carte de C. Lecomte, 1780 in J. Ph. de Limbourg, *Les Amusemens de Spa*, 2e éd., 1er vol., Amsterdam, 1782. L'emplacement de l'hôtel d'Orange se situe actuellement rue Royale, côté des jardins du Casino (renseignement aimablement donné par M. J. Toussaint).
- (2) Département de Vendée, arrondissement Les Sables d'Olonne, canton de Palluau.
- (3) Département de Vendée, arrondissement La Roche-sur-Yon, chef-lieu de canton. Théâtre de deux batailles en 1793.
- (4) CONTE, Arthur, *Sire, ils ont voté la mort...La condamnation de Louis XVI*, Paris, 1966, p. 187.
- (5) Nous ignorons pourquoi Goupilleau est affublé de ce toponyme. Il est possible qu'un rapprochement ait été établi avec Fontenay-le-Comte, chef-lieu d'arrondissement en Vendée. On a vu comment il a inversé ce terme pour se faire valoir à Spa...Il ne serait d'ailleurs pas le seul à avoir agi de la sorte. Mais, de la part d'un ardent républicain, l'attitude paraît pour le moins contradictoire.
- (6) CONTE, A., pp. 187-188.
- (7) *Idem*, pp. 187-189.
- (8) Sur le procès et la condamnation de Louis XVI, on peut voir: Arthur CONTE, *op. cit.*, Albert SOBOUL, *Le procès de Louis XVI*, coll. Archives, n° 19, Paris, 1966, Pol LOMBARD, *Le procès du roi*, Grasset, 1993, Jacques ISORNI, *Le vrai procès du roi*, Julliard, etc...
- (9) CONTE, A., pp. 167-168.
- (10) Au début de février 1793, la Convention ordonna une levée de 300.000 hommes et décida d'imposer à chaque commune un certain nombre d'hommes (17/1.000). Cette levée rencontra une sérieuse résistance, voire, dans certaines provinces (Vendée, Bretagne, Normandie) une opposition acharnée. Pour l'accélérer, l'Assemblée envoya dans chaque département deux représentants en mission munis de pleins pouvoirs. Les insurrections, les résistances, le remplacement empêchèrent de produire les 300.000 hommes escomptés. Jacques GODECHOT, *Les institutions de la France sous la Révolution et l'Empire*, Paris, PUF, 1968, pp. 359-360.
- (11) Berruyer Jean-François (Lyon, 1737-Paris, 1804). De simple soldat en 1753 devint lieutenant-général avant la Révolution. Désigné en 1792 pour commander le camp formé sous Paris, il assista à l'exécution de Louis XVI comme commandant des troupes chargées de garder la guillotine. Envoyé en Vendée, il subit un échec devant Saumur. Accusé de trahison, il parvint à se justifier. Renvoyé en Vendée, il y fut grièvement blessé. Le Directoire le nomma gouverneur des Invalides où il

- mourut. Album du Centenaire, *Grands hommes et grands faits de la Révolution française (1789-1804)*, Paris, 1889, p. 84 et *Nouveau Larousse illustré*, tome 2, p. 38, col. 2 et 3.
- (12) CONTE, A., p. 395. L'Espagne entra en guerre contre la France en 1793. Deux ans plus tard, les troupes françaises pénétraient en ce pays par les deux extrémités des Pyrénées. Le peuple espagnol aida son armée contre les Français. Le traité de Bâle, du 22 juillet 1795, rétablit la paix entre la France et l'Espagne; l'année suivante, le 18 août 1796, une alliance fut conclue entre les deux pays. Jacques GODECHOT, *Les révolutions (1770-1799)*, Nouvelle Clio, n° 36, Paris, PUF, 1970, p. 218.
- (13) CONTE, A., p. 395.
- (14) *Nouveau Larousse illustré*, tome 4, p. 906, col.3.
- (15) HEUSE, Henri, *Régicides et proscrits à Liège sous la Restauration*, in *La Vie wallonne*, 11e année, 1930-1931, p. 523.
- (16) Térésia Cabarrus avait épousé, à quinze ans, le 21 février 1788, un jeune homme de 26 ans qui s'appelait Jean-Jacques Devin de Fontenay, conseiller du roi au Parlement. Cet homme avait trouvé bon d'ajouter à son nom le titre de marquis sous prétexte qu'il était propriétaire d'une terre érigée en marquisat. Le mariage ne fut pas heureux. Les époux de Fontenay divorcèrent le 6 avril 1793. Jules BERTAUT, *Madame Tallien*, Paris, 1946, pp. 17 et 30.
- (17) *Idem*, pp. 93-94.
- (18) Les frères Aréna, républicains ardents, faisaient tous deux partie du Conseil des Cinq-Cents. L'un, Barthélemy occupait le fauteuil de la présidence au Conseil des Cinq-Cents, à Saint-Cloud, le 19 brumaire. Lorsque le général Bonaparte se présenta avec ses grenadiers à la porte de l'Assemblée, Barthélemy Aréna fut un de ceux qui élevèrent de véhémentes protestations contre ce coup de force. Son frère Joseph (vers 1770-1801) prit part à la campagne d'Italie et au siège de Toulon. Il milita de manière très active dans les clubs jacobins. Nommé député de la Corse en 1796 au Conseil des Cinq-Cents, il démissionne de son grade de chef de brigade de gendarmerie après le 18 brumaire. Ennemi des plus ardents du Premier Consul, il ourdit un complot pour l'assassiner. Arrêté à l'Opéra le 10 octobre 1800 avec ses complices, condamné à mort, il est exécuté avec ses complices le 30 janvier 1801. Henri GAUBERT, *Conspirateurs au temps de Napoléon*, Paris, 1962, pp. 47-48 et *Nouveau Larousse illustré*, t. I, p. 429, col. 2.
- (19) CONTE, A., p. 395.
- (20) Sous l'Empire, il y avait à Paris six banques ou caisses qui pouvaient avancer des fonds: le Mont-de-Piété, la Caisse Laforge, la Caisse des rentiers, la Société du numéraire, la Caisse des employés et artisans, la Caisse des vieillards, Jacques

Godechot, *Les institutions...*p. 682.

(21) CONTE, A., p. 395.

(22) ROUX, marquis de, *La Restauration*, Paris, 1920, pp. 146-147 et GORCE, Pierre de la, *LOUIS XVIII*, Paris, 1926, pp. 77-78.

(23) CONTE, A., p. 395.

(24) HEUSE, H., p. 523.

(25) Cochon de Lapparent (Charles, comte) né dans la Vendée en 1749, mort en 1825. Il était en 1789 conseiller au présidial de Fontenay. Il siégea d'abord à l'Assemblée constituante. Député des Deux-Sèvres à la Convention, il avait plébéanisé son nom en Cochon-Lapparent. Cet intrigant personnage, remuant et fureteur, vota pour la mort de Louis XVI. Il fut commissaire à l'armée du Nord, entra au Comité de Salut Public après le 9 thermidor, puis fut envoyé en Hollande. En 1796, il succéda à Merlin comme ministre de la police. Proscrit le 18 fructidor, il resta prisonnier à Oléron jusqu'au 18 brumaire. Il sera préfet de la Vienne sous le Consulat, préfet des Deux-Nèthes (actuelle province d'Anvers) sous l'Empire, sénateur, préfet de la Seine-Inférieure durant les Cent-Jours. Exilé comme régicide en 1816, il put rentrer en 1818. CONTE, A., pp. 179 et 387. - *Nouveau Larousse illustré*, tome 3, p. 81, col. 1.

(26) Letourneur de la Manche (Charles-Louis-François-Honoré) né à Granville en 1751; capitaine du génie avant la Révolution. Elu à l'Assemblée législative puis à la Convention par le département de la Manche. Il est devenu l'un des principaux membres du Comité de la guerre où il obtint la création de plusieurs régiments à cheval et d'une légion américaine. Il vote pour la mort de Louis XVI. Envoyé en mission à l'armée des Pyrénées. Sous le Directoire, il jouera un très grand rôle; directeur en 1795, il fut mis en non-activité après le 18 fructidor. Préfet de la Loire-Inférieure sous le Consulat, il est mis à la retraite en 1802. Conseiller maître à la Cour des Comptes en 1810. Il mourut à Laeken, en 1817, pendant son exil. Les jugements à son sujet sont contradictoires. CONTE, A., pp. 81 et 329 - *Nouveau Larousse illustré*, tome. 5, p. 657, col. 2.

(27) CONTE, A., p. 395. C'est par erreur que H. Heuse indique p. 523 que Goupilleau de Fontenay est décédé à Bruxelles.

\* \* \*

Un de nos lecteurs, M. Victor Capron, nous communique un document inédit concernant la Ville de Spa; il s'agit d'une lettre d'Auguste Peltzer, bourgmestre de Spa, à un des barons Goffinet.

Verviers, 22 janvier 1905

Mon cher Baron,

J'ai voulu vous rendre compte de ma démarche auprès du Général Jungbluth mais n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer chez vous. Je dois partir demain pour Vienne où je serai retenu une dizaine de jours; c'est pourquoi je crois bien faire de vous écrire le résultat de mes pourparlers. Le Général m'a dit qu'il ne fallait en tous les cas pas compter sur un séjour du Prince à Spa et il m'en a donné les raisons que j'ai parfaitement comprises et que je vous dirai. Le Prince et la Princesse viendront très bien du matin au soir; j'ai donc décidé avec le Général de lui soumettre le programme de nos fêtes et que le Prince choisirait d'après ce programme la fête qu'il honorera de sa Présence. Résultat: impossibilité d'avoir le Prince. Mais la Princesse Clémentine, Jungbluth pense bien que l'on pourrait la décider à accepter votre aimable hospitalité. Ne pourriez-vous en parler à la Princesse et si cette idée lui sourit, je ferais alors la demande officielle. Je crois de beaucoup préférable de ne faire la démarche que si la Princesse est décidée à accepter. Je compte donc sur vous, mon cher Baron, pour en parler à la Princesse et lui demander si elle serait disposée à venir à Spa si je lui en faisais la demande au nom de toute la population. Pour l'audience avez-vous une bonne nouvelle ou n'y a-t-il aucun espoir que l'On s'intéresse jamais à Spa.

Nous avons cependant bien besoin de son aide; et si on tarde cela deviendra de plus en plus difficile.

Vous saviez que la Commune de Sart veut défricher l'hippodrome et en faire du terrain de culture ! J'ai fait faire des propositions d'achat mais sans résultat. Ce serait un crime de laisser disparaître ce champ de courses, le premier de Belgique et un des plus beaux. J'avais l'intention d'en faire un grand terrain de sport. Courses, golf, etc. et ce pour rendre ce beau plateau agréable à habiter ce qui facilitera la construction du crémaillère et par la suite d'hôtels; et c'est là l'avenir de Spa. L'hippodrome disparaissant, le pittoresque de ce plateau diminue. Vous avez vu que j'avais fait voter l'emprunt de 2.000.000 ainsi que différents

moyens de trouver des fonds pour amortir cet emprunt. Si cet argent est employé d'une façon intelligente, on peut faire beaucoup pour Spa mais pour cela il faut être soutenu.

Excusez cette longue lettre mais je sais que vous vous intéressez encore un peu à Spa et que vous pourriez rendre un grand service à la Ville en tâchant d'y intéresser le Roi.

Pour le Casino avec l'argent qu'il représente par ses constructions actuelles plus la valeur du terrain et le prix des nouvelles constructions, on va y mettre pour 4.000.000 environ et je crains que le résultat ne soit pas en rapport avec le Capital dépensé.

Un Casino bien compris, un crémaillère et des hôtels sur le haut je vous garantis la reprise de Spa; c'est du reste votre opinion également.

Je vous remercie encore de ce que vous voudrez bien faire pour Spa.

Bien à vous,  
(s.) Aug. Peltzer

Je compte être de retour le 4 ou 5 février.



## L'EVOLUTION DE LA POPULATION SPADOISE

La population spadoise a subi des intégrations successives, liées aux circonstances économiques. Partir d'un village de cultivateurs et éleveurs pour en arriver à accueillir des têtes couronnées et être qualifié de "brillant café de l'Europe", puis, s'adapter avec succès à un changement radical de la société, en n'ayant qu'un seul produit, l'eau et, qu'un seul moyen, séduire grâce à un environnement idéal, n'est-ce pas un destin fabuleux pour une population qui, de quelques centaines de villageois, s'est élevée à plus de 10.000 citadins !

Les 140 feux de 1576 avaient déjà doublé en 1640, car l'arrivée des visiteurs constituait un attrait pour la population des hameaux environnants, d'autant qu'elle exigeait toujours davantage de main d'oeuvre: "*les Spadois faisaient accord avec de jeunes campagnardes pour qu'elles viennent nettoyer les cuisines, xhurer les pots et autres meubles*" (1); il fallait s'occuper des chevaux toujours plus nombreux, aider aubergistes et commerçants, construire de nouvelles demeures.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les registres paroissiaux spécifieront "*de Creppe*", "*de Winamplanche*", puis "*de La Reid*" ou "*de Sari*"; aux familles strictement spadoises s'ajouteront les autres, très proches. Avec le succès croissant de l'agglomération apparaîtront de nouveaux patronymes, très nombreux pendant la période faste de la seconde moitié du XVIIIe siècle, des familles qui s'intégreront par des alliances avec les autochtones, constituant une grande partie des familles actuelles.

Pour la curiosité de nos lecteurs, nous en avons noté certaines (2):

1754: Ledoyen de Verviers; 1755: Demoulin de Bastogne; 1756: Roufosse de Verviers; 1757: Laplume de Salm; 1759: Huet de Salm; 1760: Giard de France - Leroy de Neufchâteau - Neuforge de Sprimont - Courbe de France - Jourdan de Borchette; 1761: Parmentier de Halleux; 1762: Lousberg de Membach - Couvreur de Lessines - Schmit de St Vith; 1764: Didelon de Lorraine; 1766: Alligans; 1770: Tombeur de Liège; 1772: Faymonville; 1773: Adam de Dieupart - Guerisse de Verviers; 1775: Magnée de Liège; 1777: Rosette de Louveigné - Friche; 1778: Debatty de Villers-le-Temple; 1781: Delhaye de Louveigné - Mathieu de La Gleize

- Backès d'Amblève - Lennarts d'Aix-la-Chapelle - Jamar de Francorchamps - Leclerc de Jupille - Santilman; 1784: Goffinet de La Gleize; 1785: Lion - Molhan - Devillers de Liège; 1788: Rondo de Butgenbach - Debrus de Liège - Salée de Glain - Hansen d'Aix-la-Chapelle; 1789: Guillaume; 1793: Collard de Thimister.

La révolution française et ses conséquences sonnèrent le glas, non seulement d'une économie, mais aussi d'une structure spécifiquement spadoise. *"Au faste, au fracas de la veille succéda la torpeur, on vit l'herbe pousser dans les rues. Pendant près de vingt ans, la pauvre bourgade fut oubliée et ses habitants demandèrent à l'agriculture, au sol avare, les ressources qui, autrefois, leur étaient apportées à pleines mains. Cet état léthargique parut vouloir cesser vers 1809; entretemps, la ville avait été presque entièrement détruite par un épouvantable incendie "* (3)

Pour la population, c'est la stagnation avec quelques soubresauts jusque 1850. Finie l'époque des notables de vieille souche, comme les Leloup, Storheau, Deleau, Dagly et autres. *"Depuis lors, nos bourgmestres furent rarement originaires de Spa même. Nous n'en connaissons guère que deux ou trois qui furent vraiment des autochtones...les autres, tous les autres, en dépit de leur énergie, voire de leur enthousiasme ou de leur philosophie, ne récoltèrent le plus souvent que suspicion et ingratitude pour la simple raison que les populations étaient loin d'avoir acquis le minimum de maturité indispensable. Tel fut le cas de Jsques-Joseph Servais, né à Liège, bourgmestre dès 1862".* (4)

En 1860, l'époque charnière pour Spa: *"Sous l'impulsion intelligente du bourgmestre Servais, la ville fut l'objet d'améliorations sans nombre"* (3). En 1868 est inauguré l'établissement des Bains. Un livret intitulé *Tablettes spadoises - Indicateur*, dont malheureusement la date d'édition a disparu, mais que nous pouvons situer en 1863, nous permet de connaître la situation du moment. La ville compte 4.700 habitants, 800 maisons et 18 rues...l'on nous dit que la principale industrie des habitants est la fabrication d'ouvrages en bois (11 marchands !), nous n'y trouvons que cinq *"médecins-chirurgiens, accoucheurs, etc."* et trois pharmaciens. Le conseil communal comporte peu de Spadois d'origine: le secrétaire communal s'appelle Pera, le commissaire de police Henet et son adjoint Patron !

Une rubrique attire plus particulièrement l'attention, car en 1842, les bains publics de la place de l'entrepôt (jadis Hôtel de ville) étaient désaffectés; qu'en était-il en 1863 ? "*Bains publics: Gavage, rue de l'hôtel-de-Ville, à la Reine de France - Leroy, place Royale hôtel des bains - Mexher rue Dundas, au Prince de Condé*" et "*bains de rivière: école de natation, rue Sauvenière*". Signe du marasme économique, la population de 4.968 habitants en 1850 était ramenée à 4.878 en 1860 (5).

Ces "Tablettes" témoignent des efforts de séduction et pourraient faire sourire: "*leur (ndlr des Spadois) langage habituel est le wallon; dialecte des anciens Francs; cependant tous parlent et écrivent le français, plusieurs l'anglais, l'allemand. Ils sont polis, prévenants et affables; le contact des visiteurs leur a donné des moeurs douces et faciles*".

Un sursaut: "*Les années 1860 à 1873 furent florissantes entre toutes...malheureusement l'arrêt de mort était signé*" (3): en 1872, le très ancien privilège des jeux disparaissait.

Mais une ère nouvelle s'ouvrait, la nôtre, que nous pourrions appeler "*des médecins et de l'exploitation de plus en plus intensive de nos eaux. La station thermale déclinait. Trop puissant, le jeu devenu seul maître, reléguait à l'arrière-plan la ville d'eaux proprement dite, et, la population elle-même, prise d'un vertige étrange, méconnaissait complètement son histoire, se laissait aveugler par tout cet or, sans se soucier de l'avenir. Mais la réaction vint; la suppression radicale des jeux. L'élite de la population reprit le dessus...elle montra qu'il fallait, avant tout, développer la cité thermale et ses installations balnéaires, ainsi que cela se fait partout*". (6)

Les aménagements successifs de l'établissement des bains, l'apparition de la Compagnie fermière des eaux et des bains de Spa, l'adaptation des installations hôtelières permirent de passer du thermalisme privé au thermalisme social avec des cures collectives, nos eaux minérales se répandirent dans toute la Belgique. Et la population ?

Les 3.000 habitants de 1800 devinrent 8.000 en fin du XIXe siècle, mais nous

ne pourrions effectuer un recensement des nouvelles familles, comme il l'a été fait pour le siècle précédent: ce siècle tourmenté avec l'impulsion des réalités économiques se signale par la mobilité des familles: une comparaison entre la liste des artisans et commerçants en 1827 (7), et, celle des "tablettes" de 1863 en témoigne. De nouvelles familles apparaîtront, certaines disparaîtront, alors que d'autres éléments favoriseront les mouvements: en 1853, notre cité connaîtra le chemin de fer, relié à la ligne Verviers-Bruxelles, l'enseignement progressera avec la recherche d'autres horizons par la jeunesse.

Maintenant, nous en sommes à plus de 10.000 habitants, et, un article de *Réalités* établit une liste, certainement incomplète, de plus de 130 patronymes! (8)

Mais les temps ont changé, la villégiature cédant le pas au tourisme et aux passages furtifs; difficile adaptation, au point qu'un guide de tourisme consacré à la Belgique intitule l'article "*Spa, le déclin dans l'éclat du passé*".

G. Mine

#### NOTES

- (1) Abbé DESIRON, *Notice historique sur la paroisse de Winamplanche*
- (2) Les dates indiquées sont celles d'apparition aux registres paroissiaux lors de mariage ou baptême du premier enfant né à Spa, l'origine n'a pas toujours été relevée
- (3) BODY, Albin, *Notice historique*, in *Traité des eaux de Spa*
- (4) Dr BARZIN lors du centenaire de l'Etablissement des Bains, 1968.
- (5) SPAILIER, Georges, *Naissance d'une ville*
- (6) Dr WYBAUW, *Traité des eaux de Spa* (introduction)
- (7) DOMS, A., *Par les rues de Spa en 1827*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, décembre 1982 et divers en 1983
- (8) CARO-HARION, *Spadois d'hier et d'aujourd'hui*, in *Réalités*, n° 113, septembre 1992

#### EXEMPLE D'INTÉGRATION:

X : mariage à Spa

Alliances : il s'agit d'ascendance directe, les autres enfants des couples ont contracté d'autres alliances, étendant davantage l'intégration.

<p><b>COLLARD</b> orig. Thimister Spa 18e s. X</p>	1793	<p>Alliances - <b>HERODE</b> (autochtone) - <b>LOURS</b> (autochtone)</p>
<p><b>LANUIT</b> orig. Verviers Spa 18e s. I</p>		
<p><b>COLLARD</b> X</p>	1823	
<p><b>GERNAY</b> orig. Sart Spa 18e s. I</p>		<p>Alliances - <b>HAVARD</b> (orig. Liège) - <b>SODY</b> (orig. Sart) à Spa au 18e s.</p>
<p><b>COLLARD</b> X</p>	1850	
<p><b>LELOUP</b>  I</p>		<p>Alliances - <b>TAHAN</b> (autochtone) - <b>URBAIN</b> - <b>BRODURE</b> - <b>NOEL</b> - <b>DELIERNEUX</b> à Spa au 18e s.</p>
<p><b>COLLARD</b> X</p>	1875	
<p><b>MALHERBE</b> orig. La Reid  I</p>		<p>Alliances - <b>FASSIN</b> (orig. La Reid) - <b>MONVILLE</b> (orig. Soiron) - <b>BOURGUET</b> à Spa 18e s. - <b>VOLVERTE</b> orig. Ollomont</p>
<p><b>COLLARD</b> X</p>	1908	
<p><b>MINE</b> orig. Florez</p>		

## LISTE DES ACHATS POUR L'ANNÉE 1992

**Musée de la Ville d'eaux**

- \* *Catalogue de l'exposition Turner en Europe*
- \* *Catalogue Les Kiosques à musique*
- \* Lot de catalogues du musée communal (1943)
- \* Photos de l'exposition de Déclic *Impasses et ruelles de Spa*
- \* Ancienne affiche d'une exposition d'Ivan Dethier (1955)
- \* Mortuaire de Laurent-François Dethier
- \* Aquarelle de G.J. Crehay *La Maison blanche*
- \* Aquarelle de Henri Bronfort *Sur le Thier à Spa*
- \* Huile de Albert Lejeune *Fagne*
- \* Huile attribuée à Albert Lejeune *Fagne avec mardelle*
- \* Huile de J. Durbut *Village de Polleur*
- \* Croquis à la plume de J. Durbut *Pavillon Marie-Henriette, Winamplanche, Polleur, Le vieux moulin à Marteau-Spa.*
- \* Gouache de Luc Gillet *Martin de brême (octobre)*
- \* Lithographie du Général de Howen *Ruines de Franchimont*

**Musée Spadois du Cheval**

- \* Gravure sous verre *Chasse à courre*

## LISTE DES DONATIONS POUR L'ANNÉE 1992

**Musée de la Ville d'eaux**

- \* de M. Crehay, de Spa : souvenir de baptême, lot de photos de la famille Sorté, lot d'objets divers, lot de photos de la guerre 14-18, dépliant touristique, photos de la Galerie Léopold II, paire de sabots, illustrés anciens, piège à grives, lot de cartes postales de la guerre 14-18.
- \* du Dr Henrard, de Spa: 3 portraits royaux, partition *La Marche des Alliés.*
- \* de M. Nys, de Spa: lot de diverses plaques et médailles de sociétés carnavalesques, documentation concernant la marche Spa-Cabourg, lot de plaquettes cyclistes.
- \* de Mme Martin, de Spa: plaquette souvenir du tir à l'arc (1982)

- \* de Melle Hanlet, de Bruxelles: photos de l'exposition *Turner en Europe*, classeur pour cartes postales.
- \* de Mme Ortegat, France : lot de photos et dias concernant les batailles de fleurs.
- \* de M. Picus-Boskin, de Spa: documents concernant les Bobelurons.
- \* de Mme Bodson-Nagant, de Bruxelles: cachet de l'hôtel du Midi
- \* de Melle Sury, de Spa: photocopies de documents de la Croix-Rouge
- \* de Mme Dirick, de Spa: mortuaire parodique militaire
- \* de Marcel Lux, de Spa: boules pour le repassage, bouteille ancienne
- \* de Mme Baar-Peltzer, de Spa: magnifique coffret à ouvrages octogonal
- \* de Mme Focan-Henrard: lot de photos de batailles de fleurs
- \* de M. André Decerf, de Spa: documents de la guerre 40-45
- \* de Mme Pins, de Spa: très belle horloge murale (19e s.)
- \* de M. Jean Henrard: journal *La Trique* (1907)
- \* de F. Gresse: lithographie *Vue de la source de la Géronstère*
- \* de M. Poignard, d'Anvers: documents divers concernant la ville de Spa
- \* de M. Louis Durieux, de Spa: Portrait de Ferdinand Jacques
- \* de M. et Mme Pirard-Thirion, de Spa: photo de la maquette du nouveau Casino (1909)

### ***Musée Spadois du Cheval***

- \* de M. Henri-Jaspar: bougeoir de forge
- \* de Mme Fecher: 2 photos n/ bl concernant la chasse
- \* de M. Doneux: lot de cartes postales du Musée postal de Bruxelles
- \* de M. Houyon: photo sous-verre: cavaliers du domaine de Mambaye.

Il faut signaler également l'arrivée de deux pièces imposantes:

- le grand tableau qui décorait le bureau de l'ancien office du Tourisme (casino)
- l'ancienne fontaine Marie-Henriette.

## LES VESTIGES D'ART RELIGIEUX DE L'ANCIEN COUVENT DES CAPUCINS DE SPA

Au début du XVII<sup>e</sup> s., le bourg de Spa fut divisé en 7 quartiers ou vinâves (24), dont le vinâve d'Amontville ou primitivement A mont la ville, qui deviendra le vinâve des Capucins (1 p. 73, 361). Les toponymes se terminant en ville indiquent généralement la présence d'une villa ou domaine agricole gallo-romain.

De fait, l'architecte François Bourotte a découvert une vingtaine de tessons de céramique de l'époque romaine datables de la fin du II<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s. lors de fouilles archéologiques dans le jardin de sa demeure, au n° 6 de la rue du Waux-Hall.

En wallon, amont signifie *al mohone* soit: dans la maison de, chez, A mont ville peut s'interpréter "Chez, à la villa (gallo-romaine)".

Amont possède aussi le même sens qu'en français; selon Jacob Amontville signifie proprement la ville en amont. En 1914, on découvrit une tombe romaine au boulevard Marie-Thérèse, à quelque 650 m. au sud et en 1851 une médaille de Nerva (96-98) à la fontaine du Pouhon (2).

### **Installation des Capucins à Spa**

Les Capucins forment une branche de l'ordre des Franciscains vouée à la pauvreté mendicante et à la prédication itinérante. Leur installation à Spa peut s'expliquer par la présence de nombreux étrangers et l'esprit de la Contre-Réforme.

La gravure de Spa de Jean Valdor de 1603 montre un groupe de trois maisons à cet endroit; elles sont orientées nord-sud avec une annexe dans le sens est-ouest. La façade vers l'orient est accostée d'une grande croix (3). Un ancien dessin du couvent des capucins en 1656 montre que le parvis de l'église est également orné d'une grande croix (4 p. 19). Le chroniqueur spadois Houyon (1774-1847) signale la grande croix à l'entrée de la porte des Capucins contre la muraille de la maison du Prince Ferdinand que le gouvernement français fit abattre avec tous les signes de la religion parmi les rues (6 p. 183).

Devant ces constructions à caractère religieux court le chemin de messe permettant aux habitants du Vieux-Spa d'aller à l'église paroissiale. Ce sentier deviendra la rue Traversière puis la rue des Ecomines (photo n° 1).



Divers documents manuscrits de 1616 concernent des tractations immobilières des Capucins à Spa. Sur un dessin panoramique du Musée de la Ville d'eaux se distingue un bâtiment surmonté d'un clocheton et l'annotation en latin, datée de 1632: "chapelle des Capucins qui leur a été donnée en 1623. Actuellement, ils ont église et monastère" (4 p. 13-15).

### **Les beaux jours de la Communauté**

La pierre fondamentale du couvent des Capucins conservée au Musée de Spa indique que le couvent fut construit en 1643 et l'église en 1645 par Walthère de Liverlooz, liégeois. Cette pierre votive se trouvait au-dessus de la porte de l'église. Le temple possédait un autel principal dédié à la Vierge, un autel à droite en l'honneur de Saint Walthère et un troisième à Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre. Liverlooz, riche mécène qui fut bourgmestre de Liège, la fit décorer des ornements sacrés et d'un mobilier convenable.

L'église formait le côté nord du quadrilatère conventuel communiquant au sud avec un beau jardin, qui, plus tard fut tracé de parterres carrés, agrémenté d'une double charmille percée de portes et de gloriettes permettant la conversation et les confidences. Selon la volonté du fondateur, ce jardin devait être ouvert aux personnes des deux sexes. De ce fait, il servit de parc à la société de la station thermale bien avant l'aménagement des prairies de Quatre et de Sept Heures.

Cette promenade possédait les seuls lieux d'aisances publics de Spa, pour hommes et femmes, bien utiles aux buveurs d'eau. (4 p. 25, plan Popp, n° 695, cabinet). Le jardin était agrémenté d'un cadran solaire, d'un jet d'eau au centre et en bas d'un Christ jetant l'eau par ses plaies. Cette représentation du Sauveur jugée irrespectueuse fut remplacée en 1780 par le jeu d'une boule dorée sur une colonne liquide (4 p. 38-41).

L'église était garnie de monuments et d'argenterie sacrée offerte par les riches bobelins. Simon-Joseph Abry, héraut d'armes (1675-1756), auteur du *Recueil Héraldique de l'Etat Noble du Pays de Liège*, fit le relevé des blasons qui se trouvaient "Aux Capucins à Spaz" (5).

En plus de leur ministère exercé au couvent, à l'église paroissiale et dans les paroisses voisines, les capucins se rendaient utiles en accueillant et en informant tous les étrangers et en leur ouvrant leurs allées. Ils assistaient et nourrissaient les pauvres, veillaient les défunts, assuraient un service incendie, distribuaient des plantes médicinales, offraient des fleurs et légumes. Leur cloche sonnait l'heure et



1. Le 1<sup>er</sup> établissement des Capucins à Spa ?  
 Fragment gravure de Valdor, 1603, agrandi par Maurice Ramaekers.



2. Eglise et couvent des Capucins. Début XIX<sup>e</sup> s. Lavis anonyme. Copyright Bibliothèque Royale Bruxelles.

la demie, service bien utile aux habitants.

Ils inventèrent la liqueur des Capucins, obtenue à partir de la distillation en milieu alcoolique de racines, de feuilles, de fleurs, de semences de plantes aromatiques de la région spadoise connues pour leurs propriétés stimulantes et digestives. Cet alcool était étendu de sirop de sucre avant d'être l'objet d'opérations de clarification. La formule retrouvée par le pharmacien Schaltin dans les débris de la bibliothèque a donné naissance à l'Elixir de Spa (1 p. 181, 182).

Les capucins vivaient de dons accordés pour l'aide spirituelle et les nombreux services matériels rendus à la communauté.

### **La disparition du couvent des Capucins**

Les invasions françaises de la Révolution furent fatales au couvent des Capucins de Spa. Acquis aux idées nouvelles, le jacobin Jean-Guillaume Brixhe (prononcer Brîhe), 1758-1807, fut nommé bourgmestre par une sorte d'acclamation populaire.

En 1792, dans l'église des Capucins, il fit détruire les armoiries, le précieux monument en marbre blanc du fondateur Liverlooz, celui de la princesse, un grand tableau du peintre Wilkin dit le Romaniste (1753-1820) offert par l'avocat Deleau et représentant une femme pleurant avec une urne dans les mains, ainsi que tous les tableaux laissés dans les hôtels par les étrangers (6 p. 151 et 7).

Houyon mentionne que les jacobins avaient prémédité de massacrer nos moines et que ce fut le général français Neuilli qui les sauva en envoyant la troupe pour les protéger (6 p. 154)

En 1794, les Capucins expédièrent en Allemagne les ornements religieux. J.L. Wolff (1756-1838) signale que leur sacristie était la plus riche de toute leur province en argenterie, en vases sacrés et surtout en linge d'église (6 p. 459-463). Le 17 janvier 1795, on célébra la messe pour la dernière fois en leur église et la plupart des moines émigrèrent en Allemagne. En 1796, une loi confisqua les biens religieux au profit de la République, spoliant les Capucins de leurs biens et de tous les dons généreux consentis librement...

Les bâtiments furent vendus une première fois en 1798 à Brixhe, puis ensuite en 1799 à 4 personnes dont le chirurgien H.F. Damseaux (+ou- 1752-1834) (9 p. 29-31). La riche bibliothèque fut dispersée pour une somme dérisoire. Le magnifique poêle en fonte offert par le roi Gustave III de Suède en 1780 fut cassé

et vendu comme ferraille et le tableau monumental de la Descente de Croix, dont question ci-après, fut enlevé par Joseph Dreppe (6 p. 459-463).

Le lavis illustratif, inédit à Spa, montre le couvent et l'église des Capucins vus du nord-ouest au début du XIXe s. On distingue le chevet derrière le chœur surmonté d'un clocheton. A droite, l'aile ouest du couvent. Le parvis de l'église est invisible à l'est. Au-devant, court la rue des Ecomines. Le monument a perdu son âme, le beau jardin géométrique a disparu (photo 2).

Devenu seul propriétaire, Damseaux dispersa le reste du mobilier religieux et fit démolir, en 1810, l'église et deux ailes du couvent ne gardant que la partie du réfectoire au sud et la basse-cour. Lors de cette démolition on trouva sous la pierre sépulchrale le cœur du fondateur Walthère de Liverlooz, renfermé dans une boîte de cuivre, contenue elle-même dans une autre de plomb (4 p. 44). En 1823, Damseaux transforma sa propriété en Hôtel de Bel Oeil.

Ces constructions figurent encore sur le plan de Spa dressé par E. Cerveaux en 1866 sous le nom de Château de Bel Oeil, avant de disparaître pour faire place au complexe scolaire actuel (1 p. 15).

### **Les restes dispersés du couvent des Capucins**

#### **Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan à Liège (MARAM)**

##### **\* *La Descente de Croix de Corneille Schut* (photo 3)**

Destin d'un chef d'oeuvre

Jean-Louis Wolff, peintre et naturaliste (Spa 1756-1838) mentionne dans ses mémoires que le tableau du maître-autel de l'église des Capucins, une Descente de croix, peint par un grand maître, fut envoyé à Paris après 1796 (6 p. 460).

En 1947, A. Vecqueray a retrouvé cette toile en l'église Sainte Foy à Liège sur les indications de Léon Dewez, conservateur honoraire. Il cite une lettre datée de 1797 (28 thermidor, an 5 de la République) du peintre Joseph Dreppe, commissaire chargé du reculement des objets d'art du département de l'Ourthe; Dreppe désirait sauver ce tableau de l'église des Capucins de Spa en le plaçant dans un musée liégeois. Après l'avoir reconnu "sain et entier", il écrit: "*...rouler ce tableau pour faciliter son transport à Liège, seroit l'exposer à une dégradation assurée; qu'ainsi le seul moyen convenable (et le tableau le mérite bien, vu sa beauté) est de lui faire une caisse assez solide pour soutenir le cahotement du charriage...*" (8, 9 p. 93)



3. *Descente de Croix* attribuée à Cornelis Schut (1597-1655). Huile sur toile, 450 x 280 cm. MARAM Liège. Restauration et photo Bruno Del Marmol.



4. *Tabernacle* H. 171 cm, vers 1665, église de Becco. Copyright A.C.L. Bruxelles.

Albin Body attribua cette peinture à Coxie puis plus tard à Rubens, l'abbé Georges à Jordaens (8). Par contre J. S. Renier opte pour le peintre flamand Gérard Seghers (Anvers 1594-1651) qui fit le tableau retable de l'ancien grand autel de la cathédrale Saint Paul où le Christ est déjà déposé sur le sol (10 p. 200 et 11).

Suspendue dans le transept de l'église Ste Foy, la toile monumentale fut décrochée dans les années soixante et faillit sombrer dans les remous de Vatican II. Elle fut enlevée de son cadre, privée de son châssis en bois, suspendue sans soin dans un local et ainsi soustraite à la piété des fidèles. Par la suite elle fut roulée sur un rouleau d'un diamètre de 15 cm et placée dans un état de conservation pitoyable. En 1977, cette oeuvre fut mise en dépôt au MARAM par la Fabrique d'église de Ste Foy. En juillet 1991 eut lieu le premier examen en vue d'une restauration. Le Fonds du Patrimoine Culturel Mobilier de la Fondation Roi Baudouin lança en 1990-1991 une campagne de sauvetage des grandes peintures sur toile. Sur 700 demandes d'intervention, 17 furent élues, dont notre Descente de croix, après agrégation de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique et sélection confiée à un jury de spécialistes.

La restauration complète et magistrale a été effectuée par Bruno Del Marmol, artisan spécialisé dans les techniques de traitement des peintures anciennes. Sans ces interventions, l'oeuvre était condamnée irrémédiablement.

### Recherche de paternité

Hans Vlieghe, professeur à la K.U.L. exégète des peintres rubéniens, impute cette Descente de Croix au peintre Cornelis Schut (Anvers 1597-1655) par comparaison aux autres oeuvres du maître flamand où les visages expriment intensément leurs émotions.

Par ailleurs, deux dessins préparatifs, aux traits nerveux et vifs, reposent, l'un, signé de la main de Schut, au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre à Paris, l'autre, au British Museum de Londres (25). Une indication supplémentaire est donnée par Marie-Louise Hairs: "*Une femme au front fuyant, aux longs traits sans grâce, lui servit continuellement de modèle pour la Vierge, les Saintes et les immortelles...*". Or cette description correspond à la physionomie de la mère de Jésus dans la grande scène des Capucins.

### Le peintre

Né à Anvers en 1597, Cornelis Schut est cité en tant que peintre sur le registre de Saint Luc en 1618-1619. Il fait un long séjour en Italie où il travaille pour plusieurs mécènes dont Pescatore dont il décore la villa à Frascati de sujets mythologiques. Il peint des tableaux pour le marquis Giustiani, grand collectionneur et aussi pour le Grand duc de Florence.

Il adopte le style du baroque italien dans les sujets religieux, allégoriques et mythologiques. Rentré à Anvers, il connaît la notoriété par de nombreuses commandes de tableaux sacrés et profanes (25). Il conserve même la main baroque dans des compositions pathétiques assez heurtées, aux vifs coloris sur fond sombre subissant l'influence du peintre italien Le Caravage (1570-1610) dans l'oeuvre duquel : *"Les événements sacrés sont saisis dans leur évidence physique et spirituelle grâce au rôle révélateur de la lumière, qui, provenant d'une source latérale et extérieure au tableau, éclaire les éléments essentiels de la composition"* (27). selon Hans Vlieghe, il ne montre que peu d'affinités avec le style rubénien (25).

### L'oeuvre

Dans cette scène monumentale (450 cm sur 280 cm), un valet, perché sur une échelle enlève le dernier clou de la main droite du Sauveur dont le bras est maintenu à la croix par un bandeau de toile. De l'autre côté, Nicodème, pharisien devenu disciple de Jésus, soutient le corps du supplicié du haut d'une échelle, en le pressant du linceul. Au pied de la croix, aux côtés de la Vierge debout, stoïque et courageuse, un groupe reçoit le Christ. Saint Jean, sainte Marie-Madeleine et une sainte Femme tiennent fermement le Suaire d'où ressort le corps du Fils de Dieu d'une pâleur cadavérique et d'une plastique élégante. Le modelé révèle une grande connaissance anatomique de l'auteur.

A l'avant plan, appuyée à un vase précieux, une autre sainte Femme déploie le linceul près d'un nécessaire de toilette mortuaire composé d'un plateau, d'un récipient ouvragé et d'une éponge. A gauche du groupe, Joseph d'Arimathie, coiffé d'un turban emporte la couronne d'épines. Notable juif, disciple de Jésus, il obtint de Pilate l'autorisation d'ensevelir son corps après la Passion. A droite, la présence de saint François d'Assise revêtu de l'habit des Capucins, ne peut s'expliquer que si cette toile a été commandée par un couvent de cet ordre.

La composition, d'une harmonie heurtée, se détache sur un fond clair-obscur

où l'ombre l'emporte, percée toutefois d'une fenêtre laissant apercevoir le Saint Sépulchre de Jérusalem. Cette oeuvre religieuse grandiose est rubénienne car elle trouve son origine dans la Descente de Croix de Rubens en la cathédrale d'Anvers (1610) aux grands effets de caractère dramatique et triomphal. Elle est aussi caravagesque par les violents contrastes chromatiques suscités par la lumière latérale frappant les personnages baignant dans la pénombre.

Le 15 avril 1993, la Descente de Croix de Cornelis Schut fut offerte à l'admiration des invités à la réception organisée au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège (28).

### **Eglise Saint-Eloi de Becco**

\* *Tabernacle. Trône d'exposition* (photos 4, 5, 6, 7)

Ce joli meuble d'autel en forme de retable fut donné au couvent des Capucins en 1665 par Jean Counet, bourgmestre de Spa. D'une hauteur de 164 cm, il fut vendu en 1808 par Damseaux aux paroissiens de Becco pour la somme de 20 couronnes de France. Selon Meunier, il portait autrefois l'inscription suivante:

*Reparavit de novo Tabernaculum Juli Helbig 1885*

*Famille-de-Damseaux 1808 Hoc e capucinis spadanis dederat*

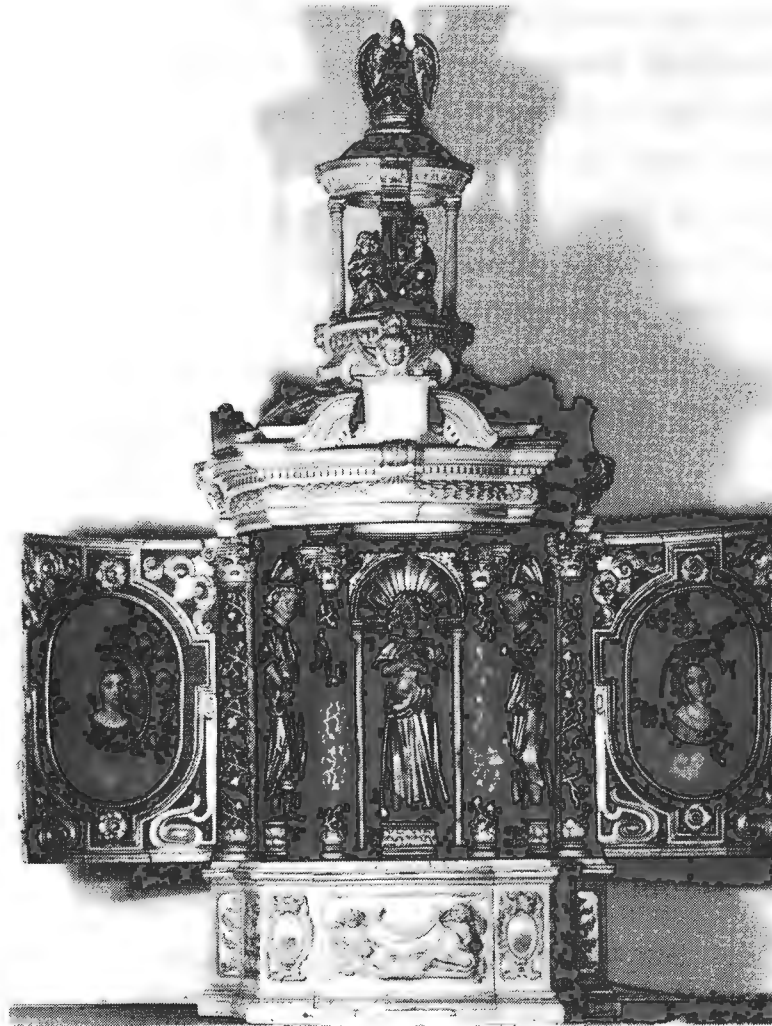
(6 p. 143, 183 et 12 p. 21)

L'ensemble est composé de sculptures en bois peint et partiellement doré; il fut restauré en 1885 par Jules Helbig de Liège. Les deux volets ouverts montrent, à gauche, Jésus jouvenceau, en médaillon et en buste et, la tête auréolée de rayons et, à droite, la Vierge portant voile sur la tête et ayant une robe décolletée.

Ces deux peintures sont entourées de fleurs réalisées avec délicatesse (13 p. 60 n°5). Selon Albin Body, ces portes ont été décorées de roses par Louis Lecomte, peintre spadois de fleurs (1745-1815) qui fut marchand de Bois de Spa entre 1776 et 1790. Lecomte fit une carrière d'officier dans les armées de la 1ère République et apprit à Paris la peinture sur porcelaine qu'il aurait voulu voir introduire à Spa. Il serait mort en 1815, commandant des vétérans à Juliers (Jülich) où Napoléon avait élevé une forteresse confiée à la garde de ces vieux braves (14 p. 104 à 106).

La collection Robert Paquay possédait un cartel et un quadrille peints par cet artiste qui jette les fleurs en lâches bouquets sur les Bois de Spa. Le Musée de Spa possède quelques objets que l'on peut attribuer à Louis Lecomte (15). J. de Borchgrave et P. Bertholet attribuent les portraits de Jésus et de la Vierge à un





6.

5.



7.



5.6.7.  
 Tabernacle ouvert.  
 Eglise de Becco  
 v. 1665.  
 Décoration florale  
 Louis Lecomte Spa.  
 Copyright A.C.L.  
 Bruxelles.

peintre italien, élève de Raphaël (13 p. 60 n° 5).

Au centre du tabernacle est une statue de l'Enfant Jésus debout, le chef irradié d'or, entouré de deux anges thuriféraires. L'autel est surmonté d'un petit dais à colonnettes contenant le Christ avec sa croix et Dieu le Père sous l'aspect d'un pape. Sur la coupole de l'édicule, un pélican déploie les ailes. Symbole de la charité chrétienne, il nourrit ses petits.

Le socle du meuble montre Jésus mort sur un linceul soutenu de deux angelots. L'ensemble fermé est sculpté d'un Christ en croix en relief, sous lequel prient Marie-Madeleine et saint François d'Assise (1181 ou 1182-1226), il Poverello. La décoration est pourvue de colonnettes, chapiteaux et fleurons indiquant l'influence de la Renaissance. Têtes d'angelots, guirlandes, coquilles, rinceaux et fruits marquent le XVIIe s. (16 p. 141, 142)

#### **Chaire de vérité** (photo 8)

Elle provient également des Capucins de Spa. Ce meuble est incomplet, il manque l'abat-voix. Le magnifique tambour est cerné de quatre panneaux à médaillon avec les bustes du Christ et l'inscription "Salvator Mundi", de la Vierge et "Mater Dei", de saint François "S. Franciscus" et un oeil de Dieu au milieu d'un triangle d'où s'échappent des rayons et la date de 1728.

J. de B. et P. B. commentent ce meuble en ces termes: "*Cette chaire est très intéressante pour les historiens du mobilier du Pays de Liège; les personnages en buste y sont toujours dans la tradition baroque et berninesque; ils sont entourés de motifs selon Lepautre, de palmettes Louis XIV, d'acanthes, de lauriers, de feuillages dans un dispositif ordonné sur les montants, des décors plus légers formés de fleurons, d'une coquille, de courbes en C et de crosses feuillagées. Deux groupes de motifs s'opposant.*"

L'escalier et le pied sont du XIXe s. par le menuisier Olivier de Clermont.

#### **Statue de sainte Anne Trinitaire** (photo 9)

Meunier et Vlecken après lui, attribue l'origine de ce groupe représentant sainte Anne, au couvent des Capucins de Spa, sans toutefois citer de référence (12 p. 22 et 16 p. 143). Pierre Lafagne ne mentionne pas ce fait (4).

Cette statue en bois sculpté et polychromé d'une hauteur de 79 cm montre sainte Anne assise, le voile de veuve sur la tête, près de la Vierge couronnée et debout lui présentant l'Enfant-Jésus nu tenant une sphère dans la main gauche.



8.9. Eglise de Becco: Chaire de vérité, 1728. Ste Anne Trinitaire, bois polychrome début XVI<sup>e</sup> s. Hauteur 79 cm. Copyright A.C.L. Bruxelles.

Cet ensemble date du début du XVI<sup>e</sup> s. et sortirait d'un atelier entre Rhin et Meuse et dans l'entourage de Jan Van Weert (13 p. 59 n°3).

Cette sainte Anne Trinitaire est un don fait en 1820 par le chevalier de Donea de Liège à l'église de Becco et repeinte alors par Gardon de Liège. Jules Helbig a restauré cette sculpture en 1886.

Paul Bertholet cite aussi en l'église de Becco d'un ostensor-tourelle qui pourrait provenir des Capucins de Spa (13 p. 59)

### **Eglise Saint Joseph de Creppe**

#### ***Tableau de la Fuite en Egypte*** (photo 10)

L'église de Creppe fut inaugurée en 1860 après avoir été rebâtie à la suite de l'incendie d'un temple succédant à la chapelle primitive construite entre 1711 et 1716.

Elle contient une toile (hauteur 254 cm, largeur 170 cm) de la Fuite en Egypte de la sainte Famille dans un paysage montagneux et boisé, provenant des Capucins après avoir transité en l'église de Spa au XIX<sup>e</sup> s. Cette oeuvre signalée en mauvais état en 1971 est attribuée au sous-diacre Charles-Denis de Beurieux, dessinateur spadois (1653-1741), par Jean-Louis Wolff, artiste et naturaliste de Spa (1756-1838) (13 p. 61). Elle sera bientôt confiée en restauration à l'IRPA de Bruxelles.

### **Musée de la Ville d'Eaux**

#### ***Bassin en pierre*** (photo 11)

Dans le parc du Musée est conservé un beau bassin en pierre retrouvé par Pierre Lafagne avant la guerre dans le jardin de l'Ecole moyenne pour garçons. Il provient vraisemblablement d'une fontaine des Capucins.

L'auteur des *Amusemens des Eaux de Spa* parle d'une visite à ce jardin: "*nous nous arrêta mes à considérer un jet d'eau qui nous frappa. C'est un grand bassin, du milieu duquel sort une croix, à laquelle est attachée une image du Christ, qui verse de l'eau par les playes de ses pieds, de ses mains et de son côté...*" (17)

J. Ph. de Limbourg dans les *Amusemens de Spa* situe le beau jet d'eau au milieu du jardin et un autre au bas du jardin qui a remplacé en 1780 le Christ versant de l'eau par ses plaies, jugé offensant. Il s'agit de "un jet d'eau dont la force pousse et soutient une boule dorée, qui joue à la partie supérieure de cette petite colonne d'eau; et l'eau elle-même est reçue dans un chapiteau dans la



10. *La Fuite en Egypte*, toile attribuée à Charles-Denis de Beaurieux (1653-1741). Eglise de Creppe. 259 sur 158 cm. Copyright A.C.L. Bruxelles.



11. *Bassin de Pierre* XVII<sup>e</sup> s. Musée de la Ville d'Eaux.



12. *Abreuvoir de la Promenade Reickem* XVII<sup>e</sup> s.

*Photos de l'auteur.*

circonférence duquel se trouve douze ouvertures, par lesquelles, elle retombe en guise d'une petite pluie..." (18)

Il existe une grande ressemblance entre ce bassin des Capucins et l'abreuvoir de la promenade Reickem, point d'eau servant jadis aux chevaux des attelages des promeneurs et des travailleurs de la forêt (photo 12 et 4 p.26-29 et 19). Les proportions de ces deux bacs hexagonaux sont semblables. Le solide tuyau en fonte d'arrivée d'eau a été malencontreusement brisé et arraché.

En cas de réalisation de la route controversée du contournement de Spa sur l'assiette de la promenade Reickem, il conviendrait de sauvegarder ce remarquable bassin en pierre qui peut être daté du début du XVIIIe s. et provenir du couvent des Capucins (20)

### **Eglise primaire de Spa**

La liste des objets exposés au Musée lors de l'exposition en 1974 de *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa* contient **deux registres des dépenses des RP Capucins**, fin du XVIIIe s. (n° 14, 15)

### **Collection privée**

**Un cadran solaire** de la même origine est repris sur cette liste, n° 229. Les Capucins possédaient plusieurs de ces gnomons dont un exemplaire est représenté au milieu du jardin sur la gravure illustrant les "*Amusemens de Spa*" (18).

Dans ses souvenirs, Jean-Louis Wolff a noté ce curieux sixtain sur ces cadrans solaires: (6 p. 459-463)

*"Pense en passant, Passans*

*Qu'en passant, tu te passe*

*Tes pas sont compassés*

*Pas à pas tu trépassé.*

*Les ébats, les appas*

*Sont les pas du trépas."*

### **Autres vestiges présents ou disparus**

**Un redent des murs** des maisons bordant au nord la cour des écoles est un reste de l'église.

**Une nervure en pierre** de ce temple (1,77m sur 0,24m) retrouvée après abattage de l'orme de cette place en 1933 a été longtemps fixée à cette muraille (4 p. 23, 24)

**Un reste de cave du couvent** est mentionné en 1936 par Pierre Lafagne aboutissant dans la forge de M. Christiane (rue des Ecomines) de laquelle il est séparé par une énorme pierre de taille (21 p. 94).

**Une statue de la Vierge** située dans le portail de l'église des Capucins fut donnée en 1807 aux habitants de Préfayhai par le Père Sébastien, ex-capucin, vicaire de Spa. Ceux-ci firent bâtir une chapelle pour l'abriter. Selon Maurice Ramaekers, cet oratoire était en ruine en 1860 après incendie. G. de la Roche signale que la statue à demi-consummée fut alors enterrée dans un champ voisin. Cette chapelle primitive était située à peu près en face de l'oratoire actuel construit en 1919 où se trouve une grande statue de la Vierge et l'Enfant (22).

**Le Christ du maître-autel** de l'église des Capucins a été cédé "à la succursale de Roanne" selon le chroniqueur Houyon. L'ancienne église de Roanne située à Moustier a été détruite en 1875 (23 p. 138). Dans le cimetière de Moustier, qui entourait jadis le temple, il reste un grand Christ en bois...

**La cloche du couvent** "a été transportée à Reth, province de Luxembourg" écrit Houyon (6 p. 183)

La conclusion de cette étude est donnée par le brave chroniqueur Houyon, homme honnête animé par l'amour du patrimoine et le bien de sa cité. (6 p. 183)

*"Cela a été une perte considérable et bien malheureuse pour Spa d'avoir supprimé ce couvent qui faisoit un rapport considérable à cette ville"*

L. Pironet

#### NOTES

- 1 JACOB, G.-E., *Rues et promenades de Spa. Pages d'histoire locales*, Ed. Culture et civilisation, Bruxelles, 1983.
- 2 BOUROTTE, F., *Témoins archéologiques de l'antiquité de Spa*, in *Histoire et archéologie spadoises*, décembre 1982, p. 137-145 et mars 1983, p. 36-43.
- 3 PIRONET, L., *La vue de Spa par Jean Valdor (1603)*, in *Histoire et archéologie spadoises*, septembre 1979.
- 4 LAFAGNE, P., *Spa et les Capucins 1623-1797*, Ed. La Vie wallonne, Liège, 1939.
- 5 WILLEMS, H., *Pages héraldiques et généalogiques 1960*, Impr. G. Leens, Verviers.
- 6 BODY, A., *Spa, Histoire et bibliographie*, impression anastaltique de l'éd.

- des Impr. réunis, Liège, 1888, Ed. Culture et civilisation, Bruxelles, 1981, tome I.
- 7 Pour honorer Brixhe, les Spadois donnèrent son nom, au XIXe s., à la rue du Haut Vinâve.
  - 8 VECQUERAY, A., *La descente de croix des Capucins de Spa*, Ed. Chronique archéologique du Pays de Liège, 1947.
  - 9 Catalogue de l'exposition *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa, 1574-1974*, Musée de la Ville d'eaux, 1974.
  - 10 RENIER, J.S., *Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, t. IX, Liège, Impr. Faust, 1893.
  - 11 ROGGEN, D. et PAUWELS, H., *Het caravagistisch oeuvre van Gerard Zegers-Gentse bijdragen tot de kunstgeschiedenis*. Deel XVI 1955-1956, p. 255-301, Uitg. De Sikkel, Antwerpen.  
Voir aussi: FOUCARD, Jacques, *Quelques oeuvres de Gérard Seghers in Essays in Northern European Art*, p. 89-93 publié chez Devaco, 1983, Impr. Dijkstra Niemeyer Groningen.
  - 12 MEUNIER, J. et FOHAL, J., *Notes d'histoire. Inscriptions et blasons de La Reid et Polleur*, Verviers, G. Leens, Impr. éd. 1928.
  - 13 Catalogue de l'exposition *Trésors d'Art religieux au marquisat de Franchimont*, Theux, 1971.
  - 14 BODY, A., *Essai historique sur les ouvages peints dits boftes de Spa*, Liège, Impr. L. de Thier, 1898.
  - 15 PAQUAY, R., *Peintres, décorateurs, tabletiers, tourneurs et autres artisans de 1758 à la Révolution*, in *Histoire et archéologie spadoises*, décembre 1976, p. 19-21.
  - 16 VLECKEN, A., *La Reid, centre de tourisme. Son histoire, ses sites, ses promenades*, Ch. Vinke, éd. Verviers, 1947.
  - 17 A Amsterdam chez Pierre Mortier, 1734, t. I, p. 64.
  - 18 Les libraires associés à Amsterdam, 1783, t. II, p. 31, 32.
  - 19 PIRONET, L., *Rénovation des fontaines* in *Réalités*, n°84, janv. 1990, p. 10, 11.
  - 20 La fotêt est à Spa, ce que la plage est à la côte belge. Les Flamands feraient-ils passer une route industrielle sur les plages?
  - 21 LAFAGNE, P., *A la découverte de Spa*, éd. Les Cahiers ardennais, Spa, 1936.
  - 22 RAMAEKERS, M., *Croix, chapelles et oratoires de la région spadoise*, tiré à part de *Histoire et archéologie spadoises*, septembre, décembre 1977, mars,



- juin 1978, mars 1979, p. 73, 74.
- 23 FONTAINE, S., *Histoire et histoires de La Gleize ancien ban de Roanne*, 1972.
- 24 GRANDGAGNAGE, Ch., *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, éd. F. Oudart, Liège, 1845. *Vinâf.* de *vicena*, dérivé de *vicus*, on a tiré *vicenabulum*: signifie la grand'rue d'un bourg, d'un village, la partie de l'endroit où les maisons sont agglomérées. (*vicus* signifie village, quartier (d'une ville))
- 25 LEMEUNIER, A., VLIEGHE, H., DEL MARMOL, B., *La Descente de Croix de C. Schut. L'oeuvre et sa restauration*, MARAM, Liège, 1993. Cette brochure intéressant le passé de Spa peut être consultée à la Bibliothèque communale de la Ville d'Eaux.
- 26 HAIRS, M.L., *Dans le sillage de Rubens. Les peintres d'histoire anversoises au XVIIe s.*, s.p. 208, U. Lg., 1977.
- 27 *Seicento. Le siècle de Caravage dans les collections françaises*, cat. exp. Gal. nat. du Gd Palais 1988-1989, Paris, 1988.
- 28 Le tableau est visible au MARAM, rue Mère-Dieu (Hors-Château) Liège, ouvert tous les jours sauf le lundi, de 13h. à 17h15, le dimanche de 11h. à 16h.

\*

\*

\*